L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1869. — 43e année—Vol. XLIII.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS
NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 16 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Vincent & Co, à leur salle d'encan, rue de la Douane grande vente, sans réserve, de marchandises sèches étrangères et américaines, stock venant d'autre ropé par steamers et chemins de fer; maskoffs, gants en peau de chevreau et articles de fantaisie.

Par Hoffman, Marks & Co, à leur salle d'encan No 6 de la rue de Chartres, grande vente positive et sans réserve de 700 lots habillements de saison—articles de détaillants. Également, 400 caisses bottes, souliers et brodequins de messieurs, dames, demoiselles, jeunes gens et jeunes garçons. Également, 200 douzaines chapeaux castorin et feutre, pour messieurs, jeunes gens et jeunes garçons. Et 400 lots lingerie de mer, sleeves—chemises à vendre de toile, et culottes de peau et chemises de dessus, calçons, etc, etc

Par F. Roger & Co, à 11 heures, à leurs salles d'encan, Nos 37 et 39 Chartres—vente sans réserve de 600 douzaines de bottes, souliers et brodequins et 50 matelas bottes et Congress cousus, reçus directement de nos fabriques.

Par Jos. Tourné, au magasin de l'importateur M. F Bordelets, No 52 rue Bienville, entre Vieilli-Levee et Chartres, à 10 1/2 heures—vente par catalogue de vingt cas le vie fraiguiane absinthe, genièvre, whiskey, balsamd'oltes, pour cidre de consolgustions.

Par Francois Fernandez, à 10 heures à M, et à 5 heures de l'après-midi, grande vente de liquidation au detail de l'importateur Prosper Reber 22 rue de Chartres, bijoux, vaisselle, vases, statuettes, instruments de musique, etc.

Par H. J. Murphy, au No 47 de la rue des Magasins, chaises, verres, tasses, soupières, crucheons, lampes etc.

Par G. de Fariet, rue des Remparts (entre les Cirques) entre celles Julie et Gérod—un assortiment général de meubles.

Par A. Valetan, à l'hôtel de ville au magasin de la Douane, rue Vieilli-Levee, entre Conti et Louisiane—1 cacatoès de l'Inde. Et à la salle de l'encanteur, rue Nachez entre Théophilomies et Magasins, fauteuils, gravures, pendules, table, fromages—tables de toilet quilles.

Par R. J. Montgomery, aux ventes de F. Liner, rue Gravier et de Bienfaitrices—De beaux chevaux de selles et de harnais par paire et seuls, beaux modèles d'habillements de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, etc. Et à sa salle d'encan, rue du Campdo-Santo, 1 cheval de trait, 1 mule, 1 charrette, 1 harnais, selles, etc. Et à sa salle d'encan, rue du Campdo-Santo, 1 cheval de trait, 1 mule, 1 charrette, 1 harnais, selles, etc.

Par E. J. Montgomery, à la vente de F. Liner, rue Gravier et de Bienfaitrices—De beaux chevaux de selles et de harnais par paire et seuls, beaux modèles d'habillements de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, etc. Et à sa salle d'encan, rue du Campdo-Santo, 1 cheval de trait, 1 mule, 1 charrette, 1 harnais, selles, etc.

Par Cl. Valetan, à l'hôtel de ville au magasin de la Douane, rue Vieilli-Levee, entre Conti et Louisiane—1 cacatoès de l'Inde. Et à la salle de l'encanteur, rue Nachez entre Théophilomies et Magasins, fauteuils, gravures, pendules, table, fromages—tables de toilet quilles.

Par R. J. Montgomery, aux ventes de F. Liner, rue Gravier et de Bienfaitrices—De beaux chevaux de selles et de harnais par paire et seuls, beaux modèles d'habillements de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, etc. Et à sa salle d'encan, rue du Campdo-Santo, 1 cheval de trait, 1 mule, 1 charrette, 1 harnais, selles, etc.

Par E. J. Montgomery, à la vente de F. Liner, rue Gravier et de Bienfaitrices—De beaux chevaux de selles et de harnais par paire et seuls, beaux modèles d'habillements de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, etc. Et à sa salle d'encan, rue du Campdo-Santo, 1 cheval de trait, 1 mule, 1 charrette, 1 harnais, selles, etc.

Par Cl. Valetan, à l'hôtel de ville au magasin de la Douane, rue Vieilli-Levee, entre Conti et Louisiane—1 cacatoès de l'Inde. Et à la salle de l'encanteur, rue Nachez entre Théophilomies et Magasins, fauteuils, gravures, pendules, table, fromages—tables de toilet quilles.

Par R. J. Montgomery, aux ventes de F. Liner, rue Gravier et de Bienfaitrices—De beaux chevaux de selles et de harnais par paire et seuls, beaux modèles d'habillements de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, etc. Et à sa salle d'encan, rue du Campdo-Santo, 1 cheval de trait, 1 mule, 1 charrette, 1 harnais, selles, etc.

Achetez vos conserves et chocolate chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

ATTENTION:

Eugène Fourré vendra ce matin à 11 heures et demie au magasin de Importateur M. E. Bordelets, vins en barrique, dito en caisses, absinthe, genièvre, Porto Cette, Malaga, whiskey, etc, etc. Vente à long crédit. Voir les catalogues au bureau de l'encanteur.

Vente d'une confiserie—MM. C. E. Girardey et Fernandez vendront aujourd'hui à 10 heures et demie du matin, le fonds entier de établissement de E. Kuntz situé au coin des rues Canal et Carondelet. Le stock y est un des plus considérables et des le plus assorti de la ville. Au même endroit et à la même heure seront vendus tous les comptoirs, glaces, tables, chaises et bancs et draperies, rideaux, etc. Ha cash les crédit dès le moment de la vente.

Marchandises sèches étrangères et américaines MM. Vincent & Co vendront, aujourd'hui à deux heures dans leur salle de la rue de la Douane, No 62 un assortiment de bottes de couvertures, jeans, rudemans, coton à drap, satinets, cassimir, flanelles, etc, etc. Aussi, 300 douzaines de maskoffs d'un nouveau genre, 50 douzaines de gants de peau de chevreau et d'autres articles de fantaisie. La vente, qui est sans réserve, mérite l'attention des marchands et des acheteurs en gros.

Vêtements de saison à l'encan—Aujourd'hui, jeudi, à 10 heures et demie du matin, MM. Hoffman, Marks & Co, vendront, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres No 6, des vêtements de saison, 400 caisses de bottes, souliers et brodequins, 300 douzaines de chapeaux en castorin et en feutre pour messieurs et jeunes garçons et 400 lots de lingerie de toute sorte. Ce stock, un des plus beaux de la saison, provient des ventes fabriques du Nord, et sera vendu sans aucune réserve. Nous appelons l'attention des marchands de la ville et de la campagne sur cet encan, qui leur offre très avantageusement de nombreuses choses dont ils ont besoin. Voyez l'annonce.

ABONNEMENT.

UN AN.....	$16 00
TROIS MOIS.....	4 00
SIX MOIS.....	1 50

L'Abeille est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, de très bonne heure.

Les Elections prochaines d'Etat.

C'est le 11 octobre qu'auront lieu en Penn sylvanie et dans l'Ohio des élections pour diverses places d'Etat, pour celle de gouverneur entre autres. Les deux scrutins, renfermant aux questions que la guerre a décidées, ne paraissent pas fort éloignées de la position que les radicaux occupent aux mêmes. Actuellement, nous ne voyons, en politique, de différence entre les deux partis que sur la question du Lois amendement et du suffrage universel. Les démocrates tout et du suffrage universel. Les démocrates n'acceptent pas le suffrage quand le Sud est obligé de l'accepter pour rentrer dans l'Union et jouir du droit de représentation congressionnelle. Aussi, ce sont les démocrates du Nord, aux yeux le suffrage nègre ne peut offrir aucun danger, qui tiennent du Nord il y a fort peu de nègres, qui repoussent leur suffrage, et c'est au Sud, où il y en a beaucoup et où l'on peut dire qu'ils se rédigeant tous, que les démocrates sont forcés de l'accepter.

Il est fait donc inutile de faire opposition au parti qu'aucun autre question, puisque le parti radical en a déjà tiré tout ce qu'il pouvait en tirer. Le suffrage nègre, établi déjà par les constitutions des Etats du Sud, ne dépend plus du 15e amendement : cet amendement ne triomphera pas que les nègres n'en auraient pas raison le droit de vote, et comme ils sont tous au Sud, ils voteront tous en dépit de tout ce que l'opposition du Nord pourra faire.

En matière d'économie politique et financière, nous ne voyons pas plus de différence entre les deux partis. Les démocrates demandent que les dettes soient payées en greenbacks et taxe comme toute autre propriété. Les radicaux, jusqu'ici, ont agi contrairement à ces vues. Mais, en thèse générale, ils ne s'écartent pas de cette ligne. Ils ne proposent pas de grands dépenses pour consolidation économique financière des dettes et pour consolidation économique financière des dettes, et nombre d'entre eux, mêmes leurs hommes les plus vigoureux, l'acceptent. Il importe en effet très peu aux radicaux que les bons soient payés en greenbacks et qu'ils soient impôts. Cela ne touche en rien à leur puissance qui ne dépend pas de ces questions. Ainsi, pour peu que les erreurs financières du parti radical puissent leur nuire, ils le sauront volontiers au profit que les idées démocratiques sur le crédit public et sur la dette. On sait que les radicaux ne se laissent pas arrêter par des considérations de pure délicatesse. C'est là certainement le mauvais de leurs armes. Ce qu'ils veulent, ce sont des voies qui maintiennent leur puissance, et le pouvoir ne s'apercevront que pour couper vers ces voies : tant chasser de théorie et de pratique, ils en choisiront toujours la plus sûre. Ce sont les seuls pour être que les démocrates. En tout cas, on peut être sûr qu'ils iront aussi loin que leur intérêt le commandera.

Du reste ce que nous venons de dire n'y aurait pas plaidé des noms que des choses dans la lutte électorale prochaine, des candidats qui s'appellent démocrates d'un côté et des candidats qui s'appellent radicaux de l'autre. Quant aux choses elles seraient à peu près les mêmes. D'un côté donc la division du pays en deux camps bien distincts, deux camps dont l'un représente les idées conservatrices et l'autre les idées révolutionnaires. La division vient du passé, et ce sont les précédents qui déterminent aujourd'hui le caractère des deux partis. Dans le principe, les démocrates du Nord ne voulaient pas de guerre; puis le Sud fait quand ils ont vu qu'il n'y avait pas moyen de l'empêcher. Après la guerre, ils voulaient bien l'abolition, mais ils ne voulaient pas autre chose et cependant nombre d'entre eux ont fait du radicalisme quand ils ont vu qu'il n'y avait pas plus moyen de l'empêcher que la guerre et l'abolition. Aujourd'hui les démocrates deviennent radicaux par la force des choses, voudraient bien s'arrêter en chemin, mais ils ne le peuvent, le radicalisme s'en tient dès ce qui autrefois était regardé comme le palladium des libertés publiques. Pour redevenir démocrate, il faudrait donc reconstruire le passé, et c'est justement l'intention que les radicaux supposent à leurs adversaires et dont ils les accusent. Le leure présent des vues qu'en majorité ils n'ont pas. Revenir sur les questions résolues par la guerre même est chose impossible, cela est admis, mais on peut revenir sur tout ce que la parti radical a fait, comme parti, après la guerre et que la guerre ne commandait pas. Le parti démocrate est donc redoutable aux radicaux non par ce qu'il dit aujourd'hui, mais par ce qu'il a dit dans son passé, et il est évident que de ce passé il se rapprochera le plus possible s'il disposait de la majorité congressionnelle et du pouvoir exécutif. Or, dans cette voie on peut aller fort loin en arrière, car une réunion serait regardée aujourd'hui par les hommes sensés comme un véritable progrès. De l'échafaudage radical il ne resterait bientôt plus rien à l'exception des ruines mêmes que la guerre a faites et dont rien ne préviendra ni n'effacera les conséquences tant sous le rapport politique que sous le rapport matériel. On ne retrouvera plus, quoiqu'on fasse, les garanties d'ordre social qui existaient précédemment, pas plus qu'on ne pourra retrouver une organisation de travail aussi puissante, aussi productive et aussi facile à diriger et à conduire. Toutefois, sans viser à reconstruire le passé on peut améliorer la situation et c'est en se rapprochant de la politique démocratique qu'on y parviendra. Le programme du parti démocrate le doit donc pas être apprécié sur en nudité actuelle. Toute sa signification vient du parti même. Il est plus important par ce qu'il ne dit pas que par ce qu'il dit, et toute sa valeur vient du passé et c'est aussi ce passé qui constitue son crime aux yeux du parti radical. D'après cela, on voit que les deux partis seraient en complet accord sur toutes les mesures du moment qu'ils n'en seraient pas moins opposés l'un à l'autre aux jours d'élection, et la raison en est simple : le triomphe radical serait le maintien du statu quo, le triomphe démocratique en serait le renversement.

FEUILLETON DE L'*ABEILLE*.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau roman, intitulé: LA VEUVE PATIN, dû à la plume de M. Adrien Decourcelle, et que nous empruntons à la *Patrie*. Nous espérons que ce roman fera attendre patiemment la chronique de MARTIN GIL, publiée par le même journal, mais dont deux ou trois numéros nous manquent encore.

L'AFFAIRE DES BONS.—Il paraît, d'après les informations qui nous ont été données, informations que nous avons tout lieu de croire exactes, que l'affaire de la négociation des bons de la ville de la Nlle Orléans sur la place de New York a éprouvé toute espèce de difficultés. MM. Layton et Prados, chargés de cette négociation, ont été souvent sur le point d'y renoncer, ne voulant pas se soumettre à des conditions aussi onéreuses. Mais la nécessité de trouver des fonds, pour ne pas faire rouler les mesures arrêtées entre les Conseils de ville et leur agent fiscal, et pour ne pas donner aux contribuables une raison de différer ou de refuser plus longtemps le payement des taxes, a fini par triompher de la répugnance des négociateurs, et ces messieurs ont été forcés de faire le sacrifice dont nous avons parlé pour ne pas exposer la ville à en subir un plus grand bientôt après.

La preuve, nous a-t-on assuré, que les négociateurs ont fait tout ce qu'ils pouvaient honnêtement faire pour obtenir des conditions meilleures, c'est que les capitalistes du Nord, qui ont pris les bons, sont très médiocrement enchantés de leur opération, et si on leur proposait de l'annuler ils ne s'y refuseraient pas. Nous ignorons jusqu'à quel point ce dernier renseignement est exact; mais une chose est certaine, c'est que les obligations ou les sécurités de Sud qui jusque sont pas en odeur de salubité au Nord, et que MM. Layton et Prados, ont eu toutes les peines du monde à vaincre les répugnances des banquiers. Ces faits sont avérés aujourd'hui, et quelque peu encourageant que soit le résultat obtenu, il est juste de dire que les négociateurs des bons de la ville ont mé de nous moyens honorables pour le rendre meilleur, et s'ils n'ont pas réussi de n'en sont pas moins à l'abri de tout reproche.

☞ Le juge Howard, revenu hier en ville, siégera aujourd'hui à la Quatrieme Cour de District et ses tonjours prêt à donner son attention à toutes les affaires officielles que les avocats et plaideurs porteront devant lui pendant les vacances.

AGENCE GÉNÉRALE ET BUREAU DE PLACEMENT.—Mr. S. Courre vient d'établir rue Toulouse, No 57, un bureau d'agence et de placement qui rendra, ce nous semble, de grands services. Les personnes sans occupation, et qui en cherchent, en trouveront bientôt si elles s'adressent à ce bureau dont les relations fort étendues assurent toujours un résultat satisfaisant et prompt. Les planteurs et propriétaires de sur cette seront bientôt pourvus de la main d'œuvre dont ils ont besoin, et ils veulent employer le ministère de Mr. Courre qui se charge en même temps de correspondance, de réductions de pétitions et de recouvrements de fonds. Son établissement fondé à l'instar des bureaux de placement de Paris nous paraît donc devoir obtenir le même succès. Voyez l'annonce.

☞ La machine à coudre à pointe fortes de WILLCOX & GIBBS réalise les prodiges de force; elle est si simple qu'un enfant de 5 ans peut s'en servir. A vendre par M. S. Hedrick, 87 & 119 Canal.

TAPIS—Nous appelons l'attention des acheteurs sur l'annonce de la maison Elkin & Cie, qui est une des nos maisons de commerce les plus considérables de la ville. Les affaires qu'elle fait sont immenses, et la confiance qu'elle inspire est sans limite. Elle a en ce moment un stock de tapis de velours, de tapis de Bruxelles, etc., qui est vraiment magnifique, et les toiles cirées, les stores, corniches, devants de cheminées, natter, etc., dont on trouve un ample choix dans les magasins de cette maison, rue du Canal No 168, ne sont pas moins remarquables. La maison Elkin, depuis longtemps établie à la Nouvelle Orléans, est comme un encouragement donné à notre commerce, car le fond de ses marchandises consiste en objets de luxe et d'opulence. Or, quand les articles de luxe ne désertent pas un pays, on peut dire qu'il renferme beaucoup de ressources, et l'on cite avec reconnaissance les noms de ces maisons qui par l'étalage de leurs riches articles contribuent à la réputation du commerce local. La maison Elkin est de ce nombre.

AMERS DE FAMILLE, de Brady—Ces amers de famille arrivent promptement à la célébrité par les vertus qu'ils possèdent. Rien ne les égale comme tonique et ils guérissent la dyspepsie, la gravelle, la dysenterie, la fièvre, les maladies de foie et les maux de reins. Ces amers sont vendus par MM J. B. Van Horn, rue Tchoupitoulas, No 50, et par tous les grocers.

☞$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagne aussi commode que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

BISCUITERIE DE CHATX.—Le temps de la rouaison des canards approche et les planteurs doivent penser à s'approvisionner de biscuiterie de chaux pour la fabrication du sucre. Nous leur recommandons celui de H. Bonnabel, rue Peterson No 37, entre les rues de la Douane et Bienville.

MAUX D'YEUX.—Nous annonçons au public que le Dr. Julius Homberger est de retour ici et qu'il y a reprit l'exercice de sa profession. On sait que le Dr. Homberger a une spécialité qui la rendu fameux aux Etats-Unis; des centaines de gens affligés de cécité et guéris par lui peuvent en témoigner. Ils peuvent témoigner de sa libéralité. On peut le consulter tous les jours de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, rue du Canal No 140, où il a établi son cabinet.

☞$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne payera rien assurance.

UN PRECIEUX TONIQUE—Les amers de famille, de Brady sont généralement très recherchés, car leur vertu pour guérir la dyspepsie, la gravelle, la dysenterie, les frissons, la fièvre, etc. est universellement reconnue. On peut s'en procurer chez MM. J. B. Van Horn & Co rue Tchoupitoulas No 50, et en beaucoup d'autre endroits de la ville.

☞ Il n'est pas étonnant que les hommes vous fassent l'éloge de la machine à coudre à pointe fortes de WILLCOX & GIBBS, que les prêtres, les orateurs, les théoloniens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts moraux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 119 Canal.

☞$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Legion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

SANTÉ DE L'EMPEREUR.

Nous lisons dans la *Patrie* du 28 août :

Les bruits les plus erronés ont été répandus au sujet de la santé de l'Empereur et ont servi de prétexte pour produire une baisse sur les fonds publics.

Nous pouvons affirmer que ces renseignements sont dénoués de tout fondement.

Depuis trois jours surtout, la santé de l'Empereur s'est très améliorée. On a pu, du reste, voir Sa Majesté se promener dans la parc de Saint-Cloud, et aujourd'hui même elle a travaillé longuement avec M. le préfet de police.

Nous recevons, au moment de mettre sous presse, les renseignements suivans:

La santé de l'Empereur est bonne, et ses douleurs rhumatismales diminuent.

Tout ce qui a été dit sur les symptômes et les opérations chirurgicales est entièrement faux. Une équipée se poursuit sur l'origine de cet bruit.

CHRONIQUE LOCALE.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Nos prévisions ont été pleinement confirmées. Une lettre de M. Calabrési, en date du 26 août, est arrivée hier à la Nouvelle-Orléans.

Les engagements de MM. Michot, fort ténor, et Depasatio, basse-profonde, sont définitivement conclus. M. Calabrési a traité aussi avec M. Léopold Ketten, ler ténor-léger; MM. Pothier et Bénédick, du Théâtre des Variétés; Mlles Legrand, du Vaudeville; et Mlle Fanculdi, première danseuse, artiste de l'Académie impériale. Mlle Fanculdi remplace Mme Delécluse dont l'engagement a été résilié, cette artiste se trouvant atteinte de cette fameuse maladie du genou qui rendit jadis si perplexe le médecin de Mlle Taglioni.

En résumé, voici quels sont les principaux sujets de la compagnie lyrique, dont les engagements sont définitifs :

MM. Michot, fort premier ténor ;
Dumestre, premier baryton ;
Depasatio, première basse-taille ;
Léopold Ketten, premier ténor léger ;
Mlles Zeise, contralto—(Stolz) ;
Arnal, grand soprano—(Falcon) ;
Dupuis, première chanteuse légère ;
Mineur, première chanteuse légère ;

Mme Dumestre, première duègnon.

La compagnie lyrique est à peu près ainsi complétement constituée. Nous ignorons encore le nom du second fort ténor et de la seconde basse. Ces engagements, prévus par le budget de l'Association, ont une grande importance. Sans avoir la prétention de posséder en même temps deux artistes de la valeur de Michot, nous souhaitons qu'un autre ténor partage avec lui le poids du répertoire. Il est indispensable, en effet, que l'emploi de fort ténor soit tenu en double, si l'on veut que la marche du répertoire ne soit jamais entravée. Les maladies de voix, les rhumes, et les indispositions passagères que le voyage, les brusques variations de température, si fréquentes l'hiver dans notre climat, sont de redoutables ennemis contre lesquels une entreprise théâtrale, à la Nouvelle-Orléans, ne saurait prendre de trop grandes précautions.

Lorsque un de nos artistes se trouve empêché de chanter, nous n'avons pas comme en Europe, la ressource d'une dépêche télégraphique, permettant à un directeur de remplacer du soir au matin par un artiste en représentation le prémonitoire malade. Aussi, les plus grande préoccupation de celui qui forme une troupe lyrique pour notre théâtre doit elle être d'un composer le personnel, de telle sorte que la marche du répertoire soit quand même assurée.

Il nous semble que la composition de la partie féminine répondrait bien à ces exigences; avec cinq premières chanteuses, on doit pouvoir parer à toutes les éventualités. Le personnel de chanteuses, s'il demeurait limité, pour le grand opéra, à MM. Michot, Dumestre et Depasatio, ne serait point suffisant, mais il sera complété par un second ténor, et une seconde basse, capable de chanter le premier rôle.

M. Calabrési a également recruté un nombreux personnel de choristes, et engagé les musiciens dont notre orchestre avait un si pressant besoin.

Avec de tels éléments, une bonne exécution des grands ouvrages nous paraît pleinement assurée, et si le repertoire est judicieusement fixé des l'ouverture de la saison, de telle sorte que les études puissent être faites sans précipitation et avec le soin qu'elles exigent, notre théâtre verra renaître les beaux jours de sa splendeur.

Les artistes s'embarqueront probablement au Havre le 9 octobre pour New York, sur un des paquebots de la ligne transatlantique française, et viendront de New-York à la Nouvelle-Orléans par le chemin de fer. L'Opéra pourra donc ouvrir ses portes dans la première semaine de novembre.

Le restaurateur de la salle est en voie d'achèvement. MM. De Pouilly & Soare, les habiles architectes, auxquels elle a été confiée, y déploient toute leur science et poussent les travaux avec la plus grande activité.

L'Association de l'Opéra a tout mis en œuvre pour donner à notre scène le plus grand éclat et la faire en peu de temps un des plus importants d'Amérique sous concours : l'œuvre a des autres nombreux pour le mériter.

L'Opéra n'est point seulement une institution intéressant l'art musical, c'est une vieille tradition, un lien de rendez-vous pour la société élégante, une école où le goût s'épure par l'audition des chefs d'œuvre; c'est encore une source utile, servant les intérêts du commerce, et particulièrement du commerce de détail de luxe. Les journaux de Paris ont calculé autrefois que rapportait au commerce un bal de la cour, une représentation à l'Opéra ou au Théâtre-Italien. Ils ont arrivés à un total considérable, des chiffres à faire peur. Que les marchands de la rue du Canal calculent ce que leur vaut la saison de l'Opéra! Quelle mélodieuse occasion de dépenses peuvent trouver nos élégantes et nos dandys?

Le public Louisianais considère à bon droit notre Opéra comme une institution, et une institution véritablement Louisianaise. Les traditions d'une société cultivée, le goût musical répandu aujourd'hui, doivent à notre théâtre un appui général. L'Association de l'Opéra, nous en sommes certains, sera soutenue dans ses généreux efforts par la sympathie de tous.

ARRIVAGES.—Les arrivages commencent à devenir considérables sur notre marché. Nous répertorions dans notre tournée d'hier l'arrivée du steamer Gov. Allen, avec 1147 balles de coton et 1141 sacs de graine de coton; nous avons à donner aujourd'hui le mouvement de ce navire, de l'intérêt, sur le commerce du coton. Viennent d'arriver: Steamer Nick Longworth, 3812 barrils de whisky de Cincinnati; La Isabel, avant amené plusieurs chalands chargés de 18,500 barrils de farine, 23,453 boisseaux de blé et plusieurs centaines de colis de marchandises diverses.

CONSEILS DE VILLE — Les Conseils de ville ont accordé favorablement la demande qui leur a été présentée par le comité Humboldt. En conséquence de leur autorisation, une statue de Pilistre savant sera élevée sur la Place d'Armes ou Congo, qui prendra le nom de Place Humboldt à partir du jour de l'inauguration de la statue.

ARRESTATION.—On annonce que le colonel Percy Fuller, ancien collecteur des Douanes à la Nlle Orléans, et M. Waddy Thompson, négociant de cette ville, ont été arrêtés à St-Louis, en vertu d'allégations faits contre eux par M. Kinsella, agent spécial du Trésor. Leur arrivée est attendue prochainement.

DÉCÈS.—M. William T. Stocker, qui résidait à la Nouvelle-Orléans depuis longtemps annoncé, est mort hier matin, dans son domicile, rue Franklin 316. M. Stocker était l'un des membres de la Convention de 1860 qui refusèrent de signer l'ordonnance de sécession.

SAISIES.—Les officiers des Etats-Unis ont saisi, pour infraction aux lois du Revenu intérieur, les marchandises dont le détail est indiqué :

25 caisses de brandy, 97 barrils d'alcool, 163 caisses de vin, 12 balles de tabac-parquette, 7 caisses de whisky, 10 barils de whiskey, 13 balles et 12 caisses de tabac en feuilles, 1 baril de tabac en feuilles et un barrilet de figues.

FAITS DIVERS.—Un individu, nommé J. W. Erskine, dans une attaque de *delirium tremens*, s'est jeté dans la rivière, près du débarcadère du Ferry du Premier District. On est parvenu à l'arracher à mon mort certaine.

Le salon de bière du No 109 de la rue Bienville a été incendié le 25 courant. Le feu a été violente. Certains consommateurs ayant tenté de s'esquiver sans payer, le maître de l'établissement s'est opposé à leur sortie, et a appelé la police à son aide. Il y a eu des coups donnés et quelques horions reçus. L'affaire s'est terminée devant le recorder; le prévenu a condamné deux des individus arrêtés à une amende de $20.

TEMPERATURE—15 Sept. 1869.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN.
No 111, rue du Canal.

6 heures	A. M.	70	degrés.
12	A. M.	76	"
3	P. M.	79	"
6	P. M.	78	"

Bulletin Européen.

Paris, 25 août.

En demandant qu'on fixât à un jour relativement éloigné le commencement de la discussion générale sur le projet de sénatus-consulte, M. de la Guéronnière a donné comme principal motif de sa proposition, l'obligation où se trouvait, selon lui, le Sénat de recueillir à loisir le sentiment public." Le point le plus important aujourd'hui est donc d'étudier l'opinion des journaux sur ce projet et sur le rapport de M. Devienne.

Le *Journal des Débats* croit trouver dans le rapport du premier président un sentiment de tristesse et de regret. Nous n'y voyons, nous, qu'un sentiment de modération et un appel au calme et à la conciliation ; puis ce journal constate que c'est à l'initiative combinée de l'Empereur et du pays que nous devons les réformes nouvelles: il se déclare d'ailleurs satisfait de résultat, et termine ainsi ses réflexions à ce sujet :

Quels que doivent être les résultats, favorables ou non, des réformes libérales (et nous sommes pleinement convaincus qu'ils seront favorables), on peut dire que c'est lui qui les a demandées et voulues, et qu'il en partagera la responsabilité et l'honneur avec le souverain.

Le *Journal de Paris*, reprenant, en l'accentuant un peu, la note doptée par son aîné, prétend que "le ton général est fort embarrassé, que c'est du libéralisme irrité et mortifié de l'être," mais, en revanche, le *Pouvoir* se trouve plus satisfaite. "Le rapport de M. Devienne a le mérite, à ses yeux, d'être simple et clair." Elle est persuadée que le Sénat "marchera d'accord avec l'opinion publique, qui veut la liberté," et que "toute tentative de retour vers des idées abandonnées, serons soigneusement écartées de l'œuvre définitive qui sortira de la discussion publique."

Avec sa franchise et sa netteté accoutumées, M. de Girardin dit dans la *Liberté* :

Avec le suffrage universel rétabli le 2 décembre 1851, avec le décret du 24 novembre 1860, avec les lois du 11 mai et du 5 juin 1868 qui régissent la presse périodique et les réunions publiques, enfin avec le sénatus-consulte du 2 août 1869, dans les premiers jours de septembre verront le vote et la promulgation, la liberté, dieons-le, répétons-le, a plus d'instruments qu'il ne lui en faut pour assurer sans nouvelle révolution, la plénitude de ses triomphes et la durée de son règne.

Le *Temps*, dont nous nous plaisons souvent à constater la bonne foi, donne aujourd'hui une nouvelle preuve de ses sentiments conciliateurs dans un article de M. Scherer :

Le mérite du sénatus-consulte, dit ce journal, c'est que la France, par cette mesure, se trouvera, sinon au niveau des nations les plus libres, du moins armée de tout ce qui est nécessaire pour s'y élever.

Les vélléités de gouvernement personnel, on n'en est jamais complétement à l'abri sous un régime monarchique. On n'en est pas dire à l'abri sous aucun régime. Le pouvoir exécutif apportera toujours avec lui ses tentations. L'important, c'est qu'un pays soit tellement armé, organisé pour empêcher ses velléités de se produire. La France le sera-t-elle avec le sénatus-consulte ? Nous le croyons pour notre part.

Le soir, Louis Veuillot, fidèle à la forme originale et bizarre qui lui est familière, résume ainsi son jugement :

En somme pourtant, malgré ses pesanteurs et ses rugosités, ce rapport nous semble un bon morceau d'éloquence constituante. Il est raisonné, clair, de bonne foi. Il prouve qu'on a réfléchi autant que possible et voulu faire pour le mieux. Il a, nous semble, la situation étant donnée, le but est atteint. Ce n'est pas la perfection, sans doute ; mais la situation n'est pas parfaite.

Et plus loin :

Nous avonons que nous ne trouvons pas cette modification de la Constitution ni si nulle que le disent les uns, ni si absolument inutile ou gratuitement téméraire que le disent les autres.

Le *Pays* est toujours un peu triste, comme diraient les *Débats*, mais il est plus calme ; il attend, et, s'il n'espère pas encore, il ne désespère plus tout à fait.

On le voit, à part les terribles irréconciliables, dont nous n'avons pas à nous occuper, n'ayant d'eux rien à attendre ni rien à craindre, les journaux des différents partis expriment une satisfaction mitigée parfois par les nécessités de leur situation, mais en somme, véritable. Seul, le *Siècle*, l'éternel *Siècle*, par la plume de l'éternel M. Jourdan, se montre agressif, mécontent et grincheux, en voulant être mordant.

Dans un grand, long, maigre article, le Nestor, moins la sagesse, de la jeune République réédite pour la fin et nouvelle jeunesse, et se contacer des phrases du Rapport aux phrases de M. de la Palisse.—Pauvre M. Jourdan, comme il remmail ses classiques ;—on prie il cite des vers d'opéra comique ; puis il reproche à M. Devienne de n'être pas littéraire—est il bien bon juge en ces matières ?—puis enfin il s'écrie : "Nous n'éprouvons aucun désappointement, nous ne nous attendions pas à mieux."

Nous non plus, nous n'attendions pas, et de longtemps peut être nous n'attendrons pas mieux du *Siècle*.

Nos nouvelles d'Allemagne sont assez satisfaisantes et nous font bien augurer ou savoir du maintien de la paix. La polémique si vive engagée entre les journaux de Vienne et de Berlin paraît à peu près close, et la dernière dépêche de M. de Beust n'a pas provoqué les récriminations accoutumées. La Prusse paraît activement ses travaux d'organisation intérieure, et contrairement au bruit qui avait couru, le ministère de la guerre n'a pas en besoin pour son budget de crédits supplémentaires.

Le *Correspondance provinciale* confirme la convocation du Landtag pour les premiers jours du mois d'octobre. Le Reichstag se réunira au commencement de l'un prochain. Le général Cialdini, qui a été le théâtre de plusieurs aventures ses petits angenie de Caprera !

NOUVELLES PARISIENNES.

(25 août.)

On commence déjà à se préoccuper des prochaines élections de Paris; seulement il paraît que le stade du parti libéral n'ont pas réussi à mettre en discussion.

Ainsi, dans la 8me circonscription, où M. Jules Simon l'a emporté sur M. Lachaud, M. Léon Renault, ancien préfet de police d'Argo, et M. Jules Simon ne pouvant se la candidature de M. Lavertujon pour patronner celle de M. Gaëtan Bizoin.

La lutte est déjà ouverte. M. Jules Favre prétendre son patronage pour le présenter aux électeurs.

Dimanche, conférence à Saint-Denis, puis à Courbevoie.

De son côté, M. Jules Simon va organiser des conférences en faveur de M. Gaëtan Bizoin.

De grandes fêtes se préparent aussi pour recevoir la famille impériale, rien n'y manque, ni même pas l'*enthousiasme*, ajoute un journal de la localité. Et cet n'est pas un cliché ! Im ne saurait dire tout ce qu'il y a de sincérité dans l'enthousiasme de Cette. Elle doit se rappeler l'ovation que elle fut Fabjet en 1862, à Ajaccio, sur le passage de la Préfecture, de la part d'une foule de paysans corses.

Quant au programme des fêtes, on le connaît déjà en partie. Après avoir passé deux heures à Cette, le 28, l'Empereur et le Prince seront à Ajaccio par mer, et arriveront le 29 à Bastia, le Prince impérial trouvera pour lui une surprise : pendant que son père visite une garde d'honneur de quarante jeunes gens de son âge, équipés militairement, et dont le fils du docteur Conneau est le colonel. Ces jeunes gens sont tous du canton de la Porta, et cantonnés du jeune Conneau.

A leur arrivée à Ajaccio, l'Impératrice et le Prince impérial iront entendre le messe à la cathédrale ; puis, le 28, l'Empereur et le Prince seront à Ajaccio par mer, et arriveront le 29 à Bastia, le Prince impérial trouvera pour lui une surprise : pendant que son père visite une garde d'honneur de quarante jeunes gens de son âge, équipés militairement, et dont le fils du docteur Conneau est le colonel. Ces jeunes gens sont tous du canton de la Porta, et cantonnés du jeune Conneau.

A leur arrivée à Ajaccio, l'Impératrice et le Prince impérial iront entendre la messe à la cathédrale ; puis, le 28, l'Empereur et le Prince seront à Ajaccio par mer, et arriveront le 29 à Bastia, le Prince impérial trouvera pour lui une surprise : pendant que son père visite une garde d'honneur de quarante jeunes gens de son âge, équipés militairement, et dont le fils du docteur Conneau est le colonel. Ces jeunes gens sont tous du canton de la Porta, et cantonnés du jeune Conneau.

Le Gouvernement adoptés récemment par la Virginie, abroge toutes les lois relatives à la vente des propriétés pour dettes, et interdit à la législature de les passer en nouvelles.

Boutwell sera de retour vendredi.

Washington, 15 sept—Morley n'a pas reçu l'ordre de s'abstenir de